

urbaine enfin mises en lumière

Environnement

Trois étudiants en gestion et protection de la nature ont animé, la semaine dernière, une sortie sur le thème de la flore urbaine.

L'occasion de découvrir une application rigoureusement indispensable: « Sauvages de ma rue », lancée par la Région Paca.

GARDANNE

Elles sont capables de s'enraciner dans les endroits les plus improbables : entre les tuiles, dans des murs fissurés, la moindre petite crevasse dans le béton, au bord des trottoirs ou au milieu des graviers. Elles sont partout et, pourtant, on ne les remarque pas. Les fleurs des villes ont une réputation aussi peu flatteuse qu'injustifiée, le plus souvent considérées comme des mauvaises herbes. Or « *les mauvaises herbes, ça n'existe pas* », affirment Cindy, Antoine et Anthony, étudiants en protection de la nature au lycée de Valabre, venus animer la semaine dernière, une conférence sur les « Sauvages de ma ville » à la médiathèque.

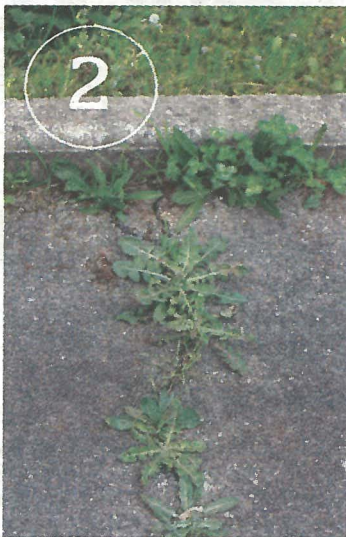
Sous prétexte que ces fleurs n'ont pas été plantées par la main de l'Homme, elles devraient être exclues de l'environnement urbain ? Pas le moins du monde. C'est pour réhabiliter ces végétaux mal-aimés et informer sur leurs vertus que le programme « Sauvages de ma rue » a été initié par la Région en 2011 (via notamment une application éponyme sur smartphone et tablette). Les relais locaux se multiplient depuis, abordant la thématique sous un angle ludique. À la manière d'une chasse au trésor, guide en main, partir à la recherche des véroniques, séneçons, liserons, trèfles, brunelles, lamiers et autres vipérines, pariétaires et arums, se révèle passionnant.

Les « fleurs de béton », ça n'est pas sale

Et instructif : on y apprend que le plantain est très efficace contre les piqûres d'insectes, que le pissenlit renforce le système immunitaire ou que la chélidoïne est championne toutes catégories pour éradiquer les verrues.

Mais le plus important reste le nombre de variétés mellifères permettant aux abeilles de poursuivre le cycle de la pollinisation, sans prendre le risque désormais de succomber aux produits chimiques. Gardanne a depuis 2 ans adopté la démarche « zéro phyto » interdisant l'utilisation de pesticides en ville. Le Grenelle de l'environnement impose à terme à toutes les communes de s'engager dans cette direction. Ce qui contribuera aussi à rendre à la flore urbaine la place qu'elle mérite dans la biodiversité.

SG.



1- Le pissenlit est l'une des fleurs plus répandues dans l'environnement urbain. À force de le piétonner, on a fini par occulter sa délicatesse et sa beauté. Regardez de plus près, vous verrez.

2- Dans le béton et le bitume, certaines plantes se contentent de petites fissures pour installer leurs racines. On les appelle à tort « mauvaises herbes ». Elles ne sont ni mauvaises ni sales, ce sont de vraies plantes à valeur d'usage depuis que la démarche « zéro phyto » encourage leur prolifération.

3- Partir à la recherche des « Sauvages de ma rue », guide en main, est réellement passionnant. L'application mobile a été créée dans ce sens par la Région en 2011.

4- « Traquer » les petites fleurs est une activité qu'on recommande de pratiquer en famille.

PHOTOS SG.